L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 SEPTEMBRE 1864. Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 25 SEPTEMBRE.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Arrivée de l'Evening Star.

Passe Sud-Ouest, 24 septembre.

Le steamer *Evening Star*, parti de New York le 17 du courant, a passé hâtivement à 4 heures et demie de l'après-midi.

NOUVELLES PAR L'EVENING STAR.

(Les nouvelles suivantes apportées par l'*Evening Star*, ont presque toutes été devancées par la voie de l'Ouest. Nous en donnons néanmoins une partie)

Passe Sud-Ouest, 24 sept., 6 h P M.

New York, 17 septembre—L'or a ouvert aujourd'hui à 224 et a fermé à midi à 222 1/2.

Le Richmond *Enquirer* du 13 mentionne d'une manière expressive des rumeurs qui circulent dans cette ville, et suivant lesquelles Petersburg devait être évacué et Richmond être la nouvelle base d'opérations des rebelles. Il y a peut-être plus de vérité dans ces rumeurs que l'*Enquirer* ne le désire.

Une partie des forces du général A. J. Smith ont été transférées dans le Sud-Est du Missouri, pour résister aux troupes de Shelby qui envahit et ravagent cette partie de l'Etat. Les troupes du général Smith sont arrivées hier à Sulpher Spring, Missouri.

St Louis, 16 septembre—On a reçu ici la nouvelle sûre que le général Price a traversé la rivière Arkansas à Dardanelles, à moitié route entre Little Rock et Fort Smith, le 14, avec 3000 hommes de cavalerie, et que sa destination évidente est le Missouri.

Mardi à minuit une bande de 34 rebelles, de la bande de Marmaduke, a capturé le village d'Iron Mountain. Ils ont dévalisé le bureau du télégraphe et emporté pour $3000 de chaussures et de vêtements, de pistolets, chevaux, y compris le cheval de race Black Hawk.

Nouvelles du Nord

D'UN JOUR PLUS RECENTES

(Dépêche de Cairo à l'*Eria*)

New York, 17 sept— Le correspondant de la *Tribune* dit que négligeant les conclusions de l'ex-président *Whig* il ne faut donc tout le Sud que 132,000 hommes entre les âgés de 16 à 50 et ils sont exemptés de service par des dispositions de la loi. Tous les rebelles, entre ces âges, sont dans leurs rétricts; mais ces 132,000 hommes ont été dépêchés pour remplir des services considérés jusqu'ici comme étant de premier importance pour l'armée, et on se mettra les en détourner sans nuire essentiellement aux travaux des plantations dont ils sont les économes ou aux produits industriels dont ils sont les manufacturiers. L'addition à l'armée rebelle manque donc de base.

Mobile position à Dutch Gap est gardée suffisamment par des nègres sous le général Payne.

Une dépêche spéciale de Washington à la *Tribune* dit que deux soldats prisonniers, blessés à la bataille de Wilderness, sont arrivés au pouvoir hâl de cette bonnité. Ils étaient tombés très-mourant entre les mains de fermiers unionistes demeurant près du champ de bataille, qui en eurent soin et les rendirent à la santé. Ils disent qu'un nombre de leurs blessés purent se traîner dans les fermes voisines mais qu'ils y étaient forcés de secours médicaux. Des ambulances étaient abandonnées sur le champ de bataille dans la journée de 3 juillet.

Une dépêche de Washington au *World*, du 16, dit que quelque 1[illegible] déserteurs de l'armée de Lee sont arrivés aujourd'hui. Ils confirment pleinement les premiers rapports à après les quels l'ennemi attrait reçu de grands renforts en conscrits.

Pas de changement dans le cours de l'or, 221 1/2.

Attaque sur le Genève—L'*Olive Branch*, en débouchant de St. Louis ici, a reçu un feu [illegible] à 35 milles au-dessus de la rivière Blanche, quelques voleurs de monoquetaire. Deux soldats de 48-Ohio ont été tués et un autre blessé. Il y a eu 150 à 200 coups de fusil tirés sur le bateau.

Occupation de Matamoros—Nous lisons dans le *Genève* d'hier soir :

On mandait, qui peut passer ses renseignements en haut lieu, nous informe qu'il y a lieu au rapport très digne de foi que les forces franco-alliées ont pris possession de Matamoros.

Union fédérale et Etats fédéraux

La *Tribune*, le *Post* et le *Times* de Chicago.

[Chicago *Tribune* du 16.]

Le Chicago *Post* qui a fait considérablement de tort, tout dernièrement, dans la politique démocratique, donne à son coadjuteur, le Chicago *Times*, la leçon suivante qui ne manque pas de vérité :

"Le Chicago *Times*, n'ayant pas le courage de Wood, ni l'énergie de McMaster, joue le rôle d'un ennemi secret. La déclaration de McClellan qu'il ne pourrait pas vivre en face ses braves compatriotes s'il disait que cette guerre doit cesser pour toute cause quand même ce ne serait pas la restauration de l'Union, se convient pas au journal qui a déclaré qu'aucun homme ne pouvait être favorable à la prolongation de la guerre, à moins que ce ne fut un ennemi ou un abolitionniste. Il n'est pas accuser McClellan d'être l'un ou l'autre, mais il répète ses propres infâmes doctrines, refuse son concours au service de la cause de McClellan, et tout en pesant zèle silence que le général est candidat, il s'efforce de mettre le parti démocrate dans une position aussi fausse que possible.

Nous appelons l'attention de la démocratie de l'Illinois sur les altérations persistantes et systématiques de cette feuille qui en fait la plate-forme démocratique. Quand cette plate-forme fut adoptée, le Chicago *Times* en publia une version incorrecte, cela fut attribué tout d'abord à des erreurs typographiques dues à la rapidité du travail, mais chaque fois qu'il a eu occasion depuis de citer la plate-forme, il a donné une version version de la plus importante résolution.

La seconde résolution recommande qu'à la première opportunité possible, la paix soit restaurée sur la base de l'*union fédérale des Etats*. Le Chicago *Times* publie avec persistance que la démocratie est en faveur de la restauration de la paix sur la base des Etats fédéraux. C'est ce que les rebelles demandent, et cela signifie une ligne peut entre une politique opportuniste à l'égard de l'étranger, mais l'indépendance ou de qui touche aux affaires américaines. Ce n'est pas là la base de paix que désire le parti démocrate en tant autre parti ne voulant pas secrètement le succès de la rébellion."

Nous n'éprouvons aucun désir de prendre part à cette querelle de famille, mais en tant qu'on quelque chose à la vérité, nous sommes obligés de dire que le *Times* a raison et que le *Post* a tort, quant à cette idéologie de la plateforme de Chicago. Tous les rapporteurs de la convention, excepté ceux du *Post*, s'accordent sur la résolution de la seconde résolution qui porte : " la base des Etats fédéraux. Qui a jamais entendu parler de " l'Union fédérale des Etats ? La base des Etats fédéraux est une chose, la base de l'Union fédérale en est une autre. Mais la base de " l'Union fédérale est une superfétation dont jamais n'a mé quelque est familiaux avec notre système de gouvernement.

En outre, quand la convention enleva de la résolution de Washington Hunt les mots " et d'assurer sur la maîtrise de notre unité nationale " il devint nécessaire d'employer les mots " Etats fédéraux " au lieu des mots " Union fédérale ".

Après le refus ministériel l'unité nationale, il était parfaitement logique de demander la restauration de la paix sur la base de 31 confédérations indépendantes.

Horreurs de la guerre.

ENQUÊTE SUR LA CONDUITE D'UN GÉNÉRAL

On écrit de Cairo, le 15 septembre au *Memphis Republican* :

Le général Fry, de Kentucky, est arrivé à Fulton ; il a été envoyé de Washington pour faire une enquête sur le règne de terreur et de sang du général Paine.

Les faits qui seront établis par cette enquête, causeront un frémissement d'horreur dans le monde civilisé. Paine a eu le commandement 30 jours, et il a fait fusiller 30 hommes, et on ne peut trouver la preuve qu'un seul ait été jugé par une commission militaire. Un jour il était à la maison de garde ; un prisonnier lui déplut, et il ordonna de le fusiller, ce qu'un soldat nègre exécuta fidèlement. Qu'il vieillard parfaitement digne de pitié, a été obligé de porter de l'eau pendant 30 jours, sans pouvoir imaginer quel délit il avait commis. Quand un prisonnier était amené au général Paine, et que ceux qui l'amenaient, déclaraient que c'était un rebelle pris les armes à la main, l'affaire était réglée immédiatement par un ordre laconique "fusiller le lendemain matin à huit heures". Le général Mc-Neish a refusé 51 personnes à Mayfield et vidé la maison de garde à Fulton.

Les jours sanglants de Robespierre ont été affreux, et ils semblaient n'avoir maintenant remporté la palme.

Le général Fry est résolu à tirer cette affaire au clair, et à rendre une justice rigoureuse. La plus grande agitation règne dans la population de ce district, et quand le général Fry a averti les habitants qu'il voulait causer avec eux, au lieu de venir en petits groupes, ils sont arrivés en masse.

Il a fait arrêter et placer à la maison de garde plusieurs des soldats nègres, qui dominaient les autorités, parce qu'ils avaient commencé à le dépeindre comme un "général secret".

Les Leaders Anderson et les Scingers, les hommes qui se vantaient d'avoir un Robespierre pour commander à Fulton, sont frappés de terreur, et leurs visages pâles et leurs lèvres tremblantes témoignent contre leurs consciences coupables.

Le pays peut maintenant attendre du général Fry des nouvelles qui mettront à l'épreuve la plus forte crédulité.

Deux hommes de couleur ont été conduits à la maison de détention, à Washington, pour avoir répondu à l'accusation d'être venus rôder à Washington même, en violation de l'ordre du Département de la guerre. Ces deux agents ont, paraît-il, reçu de forts nombreux pour recevoir des remplaçants dans le New Hampshire.

Changement de local.

Le plus grand magasin de chaussures de la Nlle Orléans, pour la vente en gros, est de A. TIERELL & Co No 9, rue des Magasins. Le moins, quelque faible depuis trois ans des affaires considérables, a toujours rempli fidèlement ses engagements, et inspire à cette heure toute de confiance que par le passé. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'elle publie dans nos colonnes.

Réconciliation

DANS LE PARTI DÉMOCRATE

VALLANDIGHAM ET FERNANDO WOOD POUR McCLELLAN.

Nous trouvons dans le *Chicago Times* du 16 les dépêches spéciales qui suivent :

Cincinnati, 15 septembre—Il y a une réconciliation complète entre les démocrates de la paix et les démocrates de guerre dans cette section de l'Etat, et tous ont résolu de soutenir ardemment les candidatures. L'honorable Wm S. Groesbeck, jusqu'ici partisan de l'administration s'signifié son adhérence aux nominations démocratiques. La première preuve de sa réconciliation sera fournie samedi soir, à la démonstration de ratification qui promet d'obliger tout ce qu'on a vu ici. Les orateurs sont S. S. Cox, George E. Pugh, et autres

La démocratie du district de Dayton suggère le nom du major-général A. D. McCook pour le Congrès en opposition du général Schenck.

M Vallandigham harangue le peuple dans l'Etat en faveur de McClellan dans quelques jours.

Washington, 15 septembre — Le représentant Ancona, qui arrive de Pennsylvanie, donne les nouvelles les plus encourageantes de progrès des candidatures démocratiques dans cet Etat. Si l'élection se fait loyalement, le succès est hors de doute.

Fernando Wood a publié une note dans laquelle il dit : "Je saisirai avec plaisir l'occasion d'élever ma voix au milieu de voix qui semblent apparemment aussi à être McClellan comme notre prochain président. Bien que j'ai été opposé à la nomination de cet homme distingué, cependant, quand la convention s'est prononcée en faveur, il est devenu mon candidat, et je le soutiendrai sincèrement et résolument."

Les amis de M. Pendleton disent qu'il n'éprouva pas de lettre d'acceptation, parce qu'il n'a pas été avisé formellement de sa nomination.

LE GENERAL MORGAN VICTIME D'UNE TRAHISON.

Il paraît, dit la *Tribune* de Mobile du 19, qu'une Mme Williams, de Greenville, Tenn., qui elle réfugiée, a livré à l'ennemi le général Morgan qui le trahissant. Un journal de Lynchburg raconte le fait en ces termes.

Le général Morgan, avec son état-major, avait établi son quartier général dans la maison de Mme Williams, à Greenville, et samedi soir elle se décida à trahir son hôte et à le faire assassiner. A cet effet, elle se rendit pendant la nuit au camp des forces fédérales, qui était à 11 milles de là, et informa le commandant du but de son voyage. Une troupe de cavaliers fut à l'instant détachée pour suivre Mme Williams et accomplir sous sa direction cette lâche entreprise. Ils entrèrent à Greenville sans être aperçus et avant le jour cernèrent la maison où se trouvait leur innocente victime.

Le général Morgan s'étant éveillé cependant avant qu'ils eussent pénétré dans la maison, courut partout, cherchant un moyen d'évasion, mais il était entouré de tous côtés. Trois fois, partoiet, il le décharge cinq fois sur les assaillants qui de leur côté lui envoyaient vingt balles pour une. Il tomba à la fin frappé au cœur d'une balle qui le tua à l'instant.

Les hommes de Morgan éveillés par les coups de feu se rallierent bien vite et chassèrent bientôt de la ville.

Le mari de cette Mme Williams qui a pris une si grande part dans ce drame et pour lequel toute femme qu'elle est, elle devrait être pendue à justice lui était hôte, est membre de l'état major du général Morgan. Elle a reçu, dit-on, quelque heure, l'ordre immédiat de quitter non lignes avec ses enfants, et, sans aucun doute, elle jouit maintenant chez les Yankees de la récompense due à son odieuse trahison.

La *Tribune* de Mobile ne croit pas qu'une femme ait pu se résoudre à être l'instrument d'une trahison si noire, et cette feuille prétend qu'on découvrira plus tard les vrais coupables.

Promotions—Les journaux de la Mobile rapportent que le major-général Forrest a été nommé lieutenant général et que le colonel Basil Duke a pris le commandement des troupes du major-général John H. Morgan.

Nouvelles européennes.

Nous empruntons aux journaux parisiens du 27 et du 28 août les paragraphes suivants

Le prince Humbert est arrivé ce matin à Paris.

S. A. I. le prince Napoléon est allé recevoir son beau frère qui logera au Palais Royal, dans l'aile occupée jadis par le prince Napoléon et la princesse Clotilde, pendant la vie du prince Jérôme.

Comme nous l'avons annoncé, le prince Humbert partira lundi à midi avec l'Empereur pour le camp de Châlons.

Environ du roi Victor-Emmanuel, héritier présomptif du royaume d'Italie, le prince Humbert est né le 14 mars 1844. Il est le second des enfants de roi défaillé, la princesse Clotilde étant son aînée d'un an. Après lui viennent le duc d'Aoste, âgé de dix-neuf ans, le duc de Montferrat, né le 15 juillet 1846, et la reine de Portugal, Marie Pie, née le 16 août 1847, mariée le 27 avril 1862.

On assure que le Kac le maréchal Mac Mahon, duc de Magenta, quittera Paris vers le 20 septembre pour se rendre à Alger.

Les journaux de Vienne sont remplis de détails sur la présence du roi de France à la cour d'Autriche. Le 24, il y a eu un dîner à la Schonbrunn, un grand dîner où l'empereur François-Joseph et le roi Guillaume ont échangé des toasts.

Le grand conseil de Genève s'est prononcé pour la validité de l'élection du candidat conservateur, M. Chenevière, dans un rapport adressé au conseil fédéral. On sait que l'annulation de cette élection par la majorité du grand bureau avait donné le signal des troubles.

On écrit de Londres, le 25 août, que l'amiral vient de frêter trois grands transports qui doivent partir dans quelques jours pour le Japon, où ils porteront des vivres et du matériel pour le corps de quatre mille hommes qui va occuper les ouvrages du détroit de Simono Saki.

Le gouvernement anglais a décidé qu'il fondera sur ce détroit, au fond de la baie d'Akha, destinée à devenir un magnifique port, une ville qui recevra le nom de *Victoria Saki*, et qui ne tardera pas à devenir plus importante que Hongkong, qui est aujourd'hui, en Chine, une place de commerce de premier ordre.

L'empereur Maximilien, frère de l'empereur d'Autriche, a notifié son avènement au roi d'Italie. L'*Opinione*, de Turin, s'exprime ainsi à ce sujet : "Le Mexique, rentré tout récemment sous le régime monarchique, ne pouvait pas trouver de rancunes de la famille à qui appartient le souverain de son choix, et celui-ci d'autre part, abandonnant sur les rives de l'Adriatique les prétentions qu'il pouvait avoir eue contre l'Italie, a montré qu'il ignorait pas que le premier devoir d'un souverain consiste à confondre ses propres intérêts avec ceux du pays vers lequel il est appelé à régner."

M le contre-amiral Mazerce, nommé commandant de la division navale du Pacifique, partira dans quelques jours afin de se rendre à son poste sur le transport à vapeur la *Sadne*, désigné pour concourir au rapatriement des troupes qui doivent quitter le Mexique et rentrer en France au mois d'octobre prochain.

Un officier général trouvera à Panama un navire de guerre de la station qui le conduira à Acapulco, où M. le contre-amiral doit, son prédécesseur, lui remettre la service.

La *Sadne*, de son côté, en quittant Aspinwal, se rendra à la Vera Cruz directement.

On assure que M le contre amiral Mazerce emporte des instructions qui lui prescrivent de lever le blocus des ports mexicains du Pacifique, mesure adoptée dans l'intérêt du commerce.

Voici le Toast porté par le roi d'Espagne au banquet qui lui a été offert il y a quelques jours à l'hôtel de ville de Bayonne.

Messieurs,

Je vous propose la santé de l'Empereur, celle de l'impératrice et celle du Prince Impérial.

Je suis avec bonheur cette occasion d'exprimer les toute ma gratitude pour la réception amicale qui m'a été faite par Leurs Majestés Impériales, pour l'accueil si cordial que je reçois en France, et j'emporte de ce voyage un souvenir qui me s'effacera jamais. Aussi, soit-ce du fond de cœur que je forme les vœux les plus sincères pour la bonheur de l'Empereur, de l'impératrice, de Prince Impérial, et pour la prospérité de la France.

Répondant à la santé de roi, porter par le maire de Bayonne, S. Exc. M. le marquis de Miñaflores s'est exprimé ainsi :

Quelque ma personnalité soit bien minime en présence de celle de roi, je viens avec la permission de Sa Majesté, remplir un agréable devoir en déclarant ici, au nom de l'Espagne et des Espagnols, combien nous sommes heureux et reconnaissants de l'accueil fait à notre souverain Sa Majesté l'Empereur, par la France et par la ville de Bayonne.

Ce souvenir gage de l'amitié des deux nations ne peut que resserrer et rendre plus intimes les bonnes relations qui déjà les unissent.

Nous en avons le ferme espoir et nous faisons des vœux pour le maintien et le développement de l'amitié de la France et de l'Espagne.

—On lit dans le *Moniteur* :

Le ministre de l'intérieur,

Vu le numéro du journal le *Courrier du Dimanche*, du 21 août 1864, lequel contient aux pages 4 et 5 un article intitulé : *Causeries*, et signé : Alfred Assolant, commençant par ces mots : " Oui, ce règne est un grand règne..." et finissant par ceux-ci : "pouvait le désespérer".

Considérant que, mettant en parallèle l'Empire et les régimes qui l'ont précédé, l'auteur de cet article démontre les faits, s'efforce de tourner en ridicule les notes les plus glorieux pour la France et pour son armée, et cherche ainsi à exciter à la haine et au mépris du gouvernement.

Considérant, en outre, que depuis longtemps le *Cour ier du Dimanche*, se place en dehors d'une opposition loyale et constitutionnelle, se livre contre le principe même du gouvernement à un système parfaitement d'insinuations injurieuses et d'attaques injustes qui ne sauraient être tolérées ;

Attendu que le journal le *Courrier du Dimanche* a déjà, depuis moins de deux ans, reçu deux avertissements, à la date du 9 octobre 1861 et du 8 janvier 1863 ;

Vu l'article 32 du décret organique du 17 février 1852, sur la presse, et la loi du 2 juillet 1861 ;

Arrête :

Article 1er—Le journal le *Courrier du Dimanche* est suspendu pour deux mois, à partir de 25 de ce mois.

Article 2—Le préfet de police, chargé de la direction générale de la sûreté publique, assurera l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 24 août 1864.

F. ROUHER.

MARIAGE DE BELLE BOYD.

—On écrit de Londres, 25 août :

" Un mariage romanesque a été célébré aujourd'hui, à onze heures à l'église Saint-James. La fiancée était la célèbre Mlle Boyd, l'héroïne de tant d'exploits aventureux pendant la guerre civile d'Amérique et surtout au moment des brillantes campagnes du général Stonewall Jackson, dans la vallée de la Shenandoah. Mlle Boyd est à peine âgée de vingt ans. Elle a beaucoup de cœur, doniée de grande avantages personnels, et liée par la parenté avec quelques-unes des plus influentes familles du Sud. Il paraît que les scènes de la guerre dont elle était témoin, depuis ces dernières années, avait développé en elle une énergie et un courage qui se rencontrent rarement chez une femme.

" Son compagnon, cheval, au milieu de la nuit, à travers marais et forêts, jusque dans les lignes de l'ennemi, d'où elle rapportait aux généraux du Sud des renseignements d'une importance immense, forment le thème de nombreux récits autour des feux de bivouac dans toute l'armée confédérée. Elle était tombée entre les mains des fédéraux, mais un jeune officier lui donna les moyens de s'échapper et la suivit dans sa fuite. C'est lui qui, après l'avoir accompagnée en Angleterre, vient de lui donner son nom. Dans quelques jours, le jeune époux doit repartir pour le Nord occupé, où il va reprendre comme simple soldat, et sans a été une des conditions du mariage exigées par la Bancroy comme preuve du dévouement de son époux à une cause qu'il a combattu, dernièrement encore l'épée à la main.

" Le mariage a été célébré sans aucune pompe, mais un élégant déjeuner préparé à l'hôtel de Brunswick a réuni les jeunes mariés et tous les confédérés de distinction actuellement à Londres.

" Dans l'après-midi, les deux époux sont partis pour Liverpool, où le futur soldat du Sud doit s'embarquer pour les Etats confédérés."

Le port de Halifax est rempli de vaisseaux sortis de Wilmington. Deux de ces bâtiments, le *Old Dominion* et le *City of Petersburg*, entrés dans ce port samedi dernier, sont chargés d'environ 900 balles de coton chacun, destinées au paiement de la dette confédérée en Angleterre.

— South Camden, situé en face de Philadelphie, a été, vendredi soir, le théâtre de rixes terribles qui ont commencé dans un cabaret et auxquelles ont pris part des nègres et des blancs. Ces derniers ont commencé le siège des maisons où leurs adversaires s'étaient réfugiés, et, de leur côté, les nègres ont eu recours aux armes à feu. On a sonné le tocsin, la police, le maire et les pompiers traînant leurs machines, sont accourus sur les lieux, après beaucoup de peine les plus enragés ont été arrêté et l'ordre a pu être rétabli. On a relevé une dizaine de blessés.

— Une lettre datée de Toronto dit que les déserteurs de l'armée anglaise, cet été par l'appât de la prime yankee, sont tellement nombreuse, que près de mille hommes des troupes de la reine se sont sauvés de leurs rangs depuis moins d'une année. Sur bien des points du Canada, on sont des gardes-chasse chargés de déposer aux déserteurs, ce qui n'eut échu pas les soldats anglais de venir pulper les primes américaines.

Le corps autrichien autrichien—On lit dans un journal :

Le major général comte Thun-Hohenstein, commandant du corps auxiliaire d'Autrichine destiné au Mexique, est parti le 23 août, de Vienne pour Lubach, où se trouvent déjà cavernes 2400 hommes de ce corps. Finalerie cette somme ainsi qu'il s'étaient rendus à Vienne pour remonter à faire partie de ces régiments, qui seront vu refusé formel. L'ordre était de ne mettre dans ce corps que des Autrichiens ou des étrangers faisant déjà partie de l'armée d'Autriche. On dit que deux des plus grands vapeurs d'Angleterre vont chercher ces volontaires pour les transporter à Vera Cruz. Déjà un petit vapeur a dû partir de Trieste pour Vera Cruz, dans les premiers jours de courant, ayant à bord une cinquantaine d'hommes et l'équipement de deux régiments de cavalerie mexicaine.

L'INCENDIE D'OXFORD

La *Tribune* de Chicago publie la correspondance suivante

Le vendredi et le samedi qui suivirent le passage de la rivière, il plut, mêlé et pour, et la marche fut lente et ennuyeuse, cependant les troupes avancèrent aussi vite que pour bien et le 11 matin. Il y a deux rivières à Oxford, mais à temps pour voir la queue de la colonne coll-dérée en sortir. Du lui donna la chasse, mais avec peu d'effet, les rebelles s'étant retirés très précipitamment. La ville d'Oxford fut occupée sans qu'il par nos troupes. Oxford n'était pas une place d'une grande importance stratégique, car pendant la guerre c'était une petite ville de 500 habitants.

Pensant qu'il ne serait pas prudent d'aller plus loin, et ayant reçu par courrier du général Washburn, avis que l'ennemi était entré à Memphis, le général Smith donna l'ordre de détruire les fabriques et les ateliers d'Oxford. La torche fut bientôt appliquée à toutes ces usines, et quelque importance et en peu d'instants la place publique fut entourée d'une ceinture de flammes. La splendide maison de cour et d'autre coté en d'un caractère public sont au nombre des bâtiments détruits. En fait, il ne doit que pole [illegible] Il ne reste que les squelettes noircis des maisons et les [illegible] qui marquent le passage de la [illegible].

Dans les faubourgs de la ville se trouvait la splendide résidence de l'honorable Jake Thompson. Le général Smith ordonna d'y appliquer la torche, et elle fut consumée avec seulement quelques jours, le jeune époux doit repartir pour le Nord occupé, où il va reprendre comme simple soldat. Ceci a été une des conditions du mariage exigées par la Bancroy comme preuve du dévouement de son époux à une cause qu'il a combattu, dernièrement encore l'épée à la main.

" Le mariage a été célébré sans aucune pompe, mais un élégant déjeuner préparé à l'hôtel de Brunswick a réuni les jeunes mariés et tous les confédérés de distinction actuellement à Londres.

" Dans l'après-midi, les deux époux sont partis pour Liverpool, où le futur soldat du Sud doit s'embarquer pour les Etats confédérés."

Le gouvernement anglais a décidé qu'il fondera sur ce détroit, au fond de la baie d'Akha, destinée à devenir un magnifique port, une ville qui recevra le nom de *Victoria Saki*, et qui ne tardera pas à devenir plus importante que Hongkong, qui est aujourd'hui, en Chine, une place de commerce de premier ordre.

L'empereur Maximilien, frère de l'empereur d'Autriche, a notifié son avènement au roi d'Italie. L'*Opinione*, de Turin, s'exprime ainsi à ce sujet : "Le Mexique, rentré tout récemment sous le régime monarchique, ne pouvait pas trouver de rancunes de la famille à qui appartient le souverain de son choix, et celui-ci d'autre part, abandonnant sur les rives de l'Adriatique les prétentions qu'il pouvait avoir eue contre l'Italie, a montré qu'il ignorait pas que le premier devoir d'un souverain consiste à confondre ses propres intérêts avec ceux du pays vers lequel il est appelé à régner."

M le contre-amiral Mazerce, nommé commandant de la division navale du Pacifique, partira dans quelques jours afin de se rendre à son poste sur le transport à vapeur la *Sadne*, désigné pour concourir au rapatriement des troupes qui doivent quitter le Mexique et rentrer en France au mois d'octobre prochain.

Un officier général trouvera à Panama un navire de guerre de la station qui le conduira à Acapulco, où M. le contre-amiral doit, son prédécesseur, lui remettre la service.

La *Sadne*, de son côté, en quittant Aspinwal, se rendra à la Vera Cruz directement.

On assure que M le contre amiral Mazerce emporte des instructions qui lui prescrivent de lever le blocus des ports mexicains du Pacifique, mesure adoptée dans l'intérêt du commerce.

Voici le Toast porté par le roi d'Espagne au banquet qui lui a été offert il y a quelques jours à l'hôtel de ville de Bayonne.

Messieurs,

Je vous propose la santé de l'Empereur, celle de l'impératrice et celle du Prince Impérial.

Je suis avec bonheur cette occasion d'exprimer la toute ma gratitude pour la réception amicale qui m'a été faite par Leurs Majestés Impériales, pour l'accueil si cordial que je reçois en France, et j'emporte de ce voyage un souvenir qui me s'effacera jamais. Aussi, soit-ce du fond de cœur que je forme les vœux les plus sincères pour la bonheur de l'Empereur, de l'impératrice, de Prince Impérial, et pour la prospérité de la France.

Répondant à la santé de roi, porter par le maire de Bayonne, S. Exc. M. le marquis de Miñaflores s'est exprimé ainsi :

Quelque ma personnalité soit bien minime en présence de celle de roi, je viens avec la permission de Sa Majesté, remplir un agréable devoir en déclarant ici, au nom de l'Espagne et des Espagnols, combien nous sommes heureux et reconnaissants de l'accueil fait à notre souverain Sa Majesté l'Empereur, par la France et par la ville de Bayonne.

Ce souvenir gage de l'amitié des deux nations ne peut que resserrer et rendre plus intimes les bonnes relations qui déjà les unissent.

Nous en avons le ferme espoir et nous faisons des vœux pour le maintien et le développement de l'amitié de la France et de l'Espagne.

—On lit dans le *Moniteur* :

Le ministre de l'intérieur,

Vu le numéro du journal le *Courrier du Dimanche*, du 21 août 1864, lequel contient aux pages 4 et 5 un article intitulé : *Causeries*, et signé : Alfred Assolant, commençant par ces mots : " Oui, ce règne est un grand règne..." et finissant par ceux-ci : "pouvait le désespérer".

Considérant que, mettant en parallèle l'Empire et les régimes qui l'ont précédé, l'auteur de cet article démontre les faits, s'efforce de tourner en ridicule les notes les plus glorieux pour la France et pour son armée, et cherche ainsi à exciter à la haine et au mépris du gouvernement.

Considérant, en outre, que depuis longtemps le *Cour ier du Dimanche*, se place en dehors d'une opposition loyale et constitutionnelle, se livre contre le principe même du gouvernement à un système parfaitement d'insinuations injurieuses et d'attaques injustes qui ne sauraient être tolérées ;

Attendu que le journal le *Courrier du Dimanche* a déjà, depuis moins de deux ans, reçu deux avertissements, à la date du 9 octobre 1861 et du 8 janvier 1863 ;

Vu l'article 32 du décret organique du 17 février 1852, sur la presse, et la loi du 2 juillet 1861 ;

Arrête :

Article 1er—Le journal le *Courrier du Dimanche* est suspendu pour deux mois, à partir de 25 de ce mois.

Article 2—Le préfet de police, chargé de la direction générale de la sûreté publique, assurera l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 24 août 1864.

F. ROUHER.

Etrange bruit de négociations.

Macon, 17 septembre—On dit, avec beaucoup d'apparence de vérité, que Sherman a invité, d'une manière informelle, le gouverneur Brown, le vice-président Stephens et le sénateur H. V. Johnson, à se rendre à Atlanta pour conférer avec lui sur la paix.

Arrivée d'exilés d'Atlanta.

Les exilés d'Atlanta continuent à venir dans nos lignes. Plusieurs centaines de familles sont arrivées dans un état de détresse complète.

Echange spécial de prisonniers.

Les généraux Hood et Sherman sont convenus de l'échange de 2,000 prisonniers, 700 des nôtres seront envoyés ce soir.

Le brigadier général F. A. Shoup a été déchargé de sa place comme chef d'état-major du général Hood.

Terrible explosion d'une locomotive.

La locomotive attachée au train des passagers sur le chemin de fer de Mobile et Ohio, a fait explosion à Sydney station. La machine a été mise en pièces et l'ingénieur a été tué. Deux chauffeurs ont été lancés à une distance de 10 pieds, mais n'ont éprouvé aucun mal sérieux.

La concession a été terrible et l'explosion a été entendue à une distance de 10 à 12 milles.

[*Navy*]

Affaires à Mobile.

On lit dans le *Navy* :

Il y avait six navires de guerre à barres en mer. Tout est calme—

Le 16 du courant, le *Gladiator* a été mis en feu et coulé par les rebelles à Dauphine, à 40 milles de Mobile. Le *Gladiator* était un navire de 1 canon, et il était chargé de bois et de coton.

Le 17